

## MAMMERI Mouloud (1917 – 1989) : l'écrivain.

[Reprend en partie une notice parue dans l'*Encyclopédie berbère* (édition provisoire ; LAPMO/Aix-en-Provence), fasc. 36, 1984.]

Mouloud Mammeri est né le 28 décembre 1917 à Taourirt-Mimoun, chez les Aït-Yanni, en Grande Kabylie. Il est décédé le 26 février 1989 dans un accident de voiture à Aïn-Defla, en revenant d'un colloque sur la littérature organisé à l'Université d'Oujda au Maroc.

Son père était titulaire du certificat d'études et parlait suffisamment bien le français pour réciter Victor Hugo et Bourdaloue<sup>1</sup> ; il était l'*amin* du village. Mammeri apprit le français à l'école primaire de son village construite en 1883. « Je me souviens, dit-il, que j'allais à l'école pieds nus dans la neige ». Feraoun\* faisait la même remarque pour lui-même, en regardant une image de Charlemagne avec à sa droite les élèves studieux « pieds nus comme moi ».

A onze ans, Mouloud Mammeri part chez son oncle à Rabat et il entre alors en sixième au lycée Gouraud. Mammeri a avoué combien le début de cette aventure fut pour lui un véritable traumatisme, une espèce de tempête absolument effroyable. Il reçoit le choc de la culture occidentale et découvre un monde qui lui est étranger : existence d'autres religions, d'autres cultures et valeurs, d'autres normes de comportement, etc. Ce sont des destructions douloureuses qui s'opèrent dans ce quoi le jeune Mammeri avait cru avec le plus de foi et de ferveur jusque là. Les séquelles de cette entrée brutale dans le monde des « autres » marqueront pour longtemps le romancier et son oeuvre<sup>2</sup>. Après un séjour de quatre ans au Maroc, Mammeri rentre en Algérie et étudie au lycée Bugeaud (actuellement Abdelkader) à Alger, où il prépare son baccalauréat. De là, il part pour le lycée Louis-le-Grand à Paris, ayant alors en vue l'Ecole normale supérieure. Deux années s'écoulent et la guerre de 1939 le trouve en vacances à Alger.

Mobilisé au 9<sup>e</sup> RTA, Mouloud Mammeri entre à l'Ecole d'Elèves Aspirants de Cherchell. Il est libéré en octobre 1940 et s'inscrit à la Faculté des Lettres d'Alger. De nouveau mobilisé après le débarquement des troupes alliées en Afrique du Nord, il participe aux campagnes d'Italie, de France et d'Allemagne. Mammeri passe ensuite à Paris avec succès le concours de professorat de Lettres, puis rentre

<sup>1</sup> Louis Bourdaloue était un prédicateur français de la Compagnie de Jésus (Jésuites), auteur de sermons (1701-1767) (NDLR).

<sup>2</sup> *La Colline oubliée* exprime sur des centaines de pages la rupture poignante avec un monde perdu et la référence au Maroc y est très présente (NDLR).

en Algérie en septembre 1947. Professeur à Médéa en 1947-48, il fut ensuite nommé au lycée de Ben-Aknoun, près d'Alger.

La guerre d'indépendance algérienne éclate. Durant « la bataille d'Alger », en 1957, Mouloud Mammeri rédige dans la capitale même une pièce de théâtre, *Le Foehn*, mais il doit peu après détruire son manuscrit et aller se réfugier au Maroc pour échapper à la répression. Trois membres de sa famille avaient déjà été arrêtés.

La pièce, qui traite de la guerre d'indépendance, sera jouée en 1967 en français à Alger, Constantine et Oran, mais elle ne sera éditée qu'en 1982 (Paris, Publi-sud).

Mouloud Mammeri revient en Algérie à la fin de l'année 1962. Professeur à l'Université d'Alger pendant quelques années (il y assure un cours berbère entre 1965 et 1972), il a aussi dirigé le Centre de Recherches anthropologiques, préhistoriques et ethnographiques (CRAPE) à Alger avant de prendre sa retraite, poursuivant néanmoins son œuvre littéraire et ses travaux sur la tradition orale berbère.

#### **Son œuvre romanesque se compose de quatre romans.**

*La Colline oubliée* paraît en septembre 1952 (Paris, Plon). Le roman se situe dans l'Algérie sous le régime colonial. Le pays subissait son sort sans voir d'issue, les obstacles à vaincre étant en effet alors très grands. Pour le héros de Mammeri, l'étape est celle du refus de la contrainte sociale et des vieilles coutumes. L'histoire se déroule durant les années 1942-44 dans la Haute Kabylie. Elle débouche finalement sur l'échec des jeunes gens à faire changer leur société et évoluer les anciens, et sur l'exil.

*Le Sommeil du juste* est publié en 1955 (Paris, Plon). La guerre de libération se prépare dans les esprits et dans les faits. La prise de conscience s'accroît chez les colonisés. Le terme "IMANN" (indigène musulman algérien non-naturalisé) est ici un symbole de la situation bâtarde et de la recherche d'identité des Algériens. Le romancier se projette dans une certaine mesure dans le personnage d'Arezki, faisant état à travers l'aventure de celui-ci des traumatismes de la guerre européenne et du conflit des civilisations. A la fin, le héros révolté et déçu commence sa remontée vers les siens. Symboliquement, il brûle les auteurs classiques qui l'avaient nourri. Et il revient « au vert paradis ».

*L'Opium et le bâton* paraît en 1965 (Paris, Plon). Le roman est centré sur l'Algérie engagée dans son combat pour l'indépendance. Il s'agit d'un moment de la lutte nationale en Grande Kabylie. Un intellectuel, humaniste, le Dr Bachir Lazrak, accepte finalement de monter au maquis. Il survit au massacre final et à la

destruction du village, mais son itinéraire de récupération de lui-même après son acculturation aboutit à une certaine insatisfaction. Après la tragédie, on aspire à une vie rassurante et calme, or « on s'aperçoit en général que c'était une illusion », dit Mammeri. C'est l'expérience faite après toutes les guerres et les révolutions par ceux qui ont vécu ces événements, explique-t-il encore. Le film *Thala* a été tiré du roman et mis en scène par Ahmed Rachedi en 1970. De même, Mouloud Mammeri a écrit le commentaire du film *L'Aube des damnés*, constitué d'un montage d'archives par Ahmed Rachedi.

En 1982, longtemps après, était publié son dernier roman *La Traversée* (Paris, Plon). Mourad, journaliste, constate amèrement que ses articles sont l'objet de censure de la part des autorités. Lui qui considérait son travail comme un apostolat donne finalement sa démission et envoie en guise de testament un article terrible sous forme d'apologue à son directeur. Puis il effectue la traversée du Sahara, découvre le désert et la vie des Touaregs et revient vers le Nord pour se laisser mourir. Le désenchantement est tel qu'il n'a plus la force de se révolter. Le sorcier et le magicien trafiquent les masses : « La mystique est retombée en politique ». Le dogme et la servitude sont « programmés ». Nous retrouvons dans ce roman quelques noms des héros de *La Colline oubliée*, pris, eux aussi, au piège.

Comment Mammeri en est-il arrivé au roman ? *La Colline oubliée* date en réalité de 1940. L'auteur se disait alors que ses expériences et celles de ses proches camarades kabyles valaient la peine d'être mises noir sur blanc. Il écrivait d'abord pour lui seul, comme Feraoun. Plus tard, en 1946, il eut l'idée de transformer ses notes en roman. Il voulait par là revivre pour ainsi dire son adolescence « qui fichait le camp », dit-il. Il écrivait enfin par nécessité : échapper à un sentiment de frustration. Les valeurs qu'on lui apprenait étaient celles des « autres », d'une société différente de la sienne. Il voulut donc combler une lacune, faire parler ses compatriotes, leur donner une place méritée dans les lettres d'expression française.

Ainsi, à travers cette œuvre romanesque ce sont, comme pour Mouloud Feraoun\*, des aspects importants de la vie sociale en Grande Kabylie, à une époque donnée, qui sont dévoilés. Son œuvre romanesque constitue un apport certain pour pénétrer à l'intérieur de la société kabyle aux prises avec les mutations socio-historiques. *La Colline oubliée*, surtout, restitue l'affrontement des jeunes et des anciens dans un village, des manières d'être, des coutumes, des traditions. L'aventure du héros est chez Mammeri plus intériorisée que celle des héros de Feraoun ; elles sont aussi tragiques l'une que l'autre.

La pièce de théâtre, *Le Banquet* (Paris, Librairie académique Perrin), que Mammeri publie en 1973, accentue le drame et lui donne des dimensions

collectives puisque cette pièce sur « La mort absurde des Aztèques » pourrait être le symbole de la disparition du monde berbère en tant que tel.

Ayant une expérience authentique et intime d'un coin de terre de Kabylie, de ses hommes, de leur timbre de voix, de leurs sentiments et de leurs comportements, Mammeri ne pouvait pas ne pas être fidèle aux siens à et à leur terre, c'est-à-dire au meilleur de lui-même. Cela n'enlève rien aux valeurs universelles de son œuvre littéraire :

« *Ce qui arrive de profond aux hommes, en quelque endroit de la terre qu'ils se trouvent, de quelque langue qu'ils se servent, intéresse tous les hommes* », dit Mouloud Mammeri.

[J. DEJEUX]

### **Bibliographie :**

[On trouvera une bibliographie plus complète dans le notice « [Mammeri : le berbérisant](#) »]

- DEJEUX (J.). - *Littérature maghrébine de langue française*, Sherbrooke, Naaman, Québec, Canada, 3<sup>e</sup> éd. 1980, p. 180-208.
- DEMBRI (M.S.). - « L'itinéraire du héros dans l'œuvre romanesque de Mouloud Mammeri », *Cahiers algériens de Littérature comparée* (Alger), n°3, 1968, p. 79-99.
- KHATIBI (A.). - *Le Roman maghrébin*, Paris, Maspéro, 1968, p. 52-56.
- LOUANCHI (D.) et EL HASSAR-ZEGHARI (L.). - *Mouloud Mammeri*, Paris, Nathan et Alger, SNED, coll. « Classiques du monde », 1982, 80 p.
- MORTIMER (M.). - *Mouloud Mammeri, écrivain algérien*, Sherbrooke, Naaman, coll. « ALF », 1982, 120 p.
- PANTUCEK (S.). - *La littérature algérienne moderne*, Prague, Institut oriental, 1969, p. 124-128.
- YETIV (I.). - *Le thème de l'aliénation dans le roman maghrébin d'expression française, 1952-1956*, Sherbrooke, CELEF, Université, Faculté des Arts, Québec, Canada, 1972, p. 114-133.

➔ **Voir aussi :**

- [Mammeri : le berbérisant](#)

- [Mammeri : le directeur du CRAPE.](#)



**Mouloud Mammeri** (photo M. Arib ; collection M. Benbrahim).